



Côté pile, les hauts plateaux du Lesotho, à perte de vue. Côté face, les vertigineuses falaises qui tombent de plus de mille mètres vers collines verdoyantes du KwaZulu-Natal (Afrique du Sud). Et au beau milieu, évoluant sur un fil, un chemin panoramique qui court sur les lignes de crêtes du Drakensberg.

© Jean-Marc Porte

À L'EXTRÉMITÉ ORIENTALE DE L'AFRIQUE AUSTRALE, LA CHAÎNE DU DRAKENSBERG DRESSE DE HAUTES FALAISES FACE AUX SAVANES SUD-AFRICAINES. UN TERRAIN DE JEU SPECTACULAIRE POUR LES AMATEURS DE RANDONNÉE ET DE PAYSAGES GRANDIOSES, VOIRE POUR LES AFICIONADOS DE GRANDES TRAVERSÉES EN SOLITAIRE.

# DRAKENSBERG

## LES MONTAGNES DU DRAGON

---



Un moment d'éternité ?  
Kai au sommet de Thabana  
Ntlenyana (3 482 m), point  
culminant de toute l'Afrique  
australe, situé au Lesotho.



# LA GRANDE TRAVERSÉE DU DRAKENSBERG EN AUTONOMIE

**ILS SONT DEUX, JEUNES, ÉPRIS D'AVENTURE... COMMENT RÉSISTER, À L'OCCASION D'UN SÉJOUR AU LONG COURS DANS LA NATION ARC-EN-CIEL, À L'APPEL DE L'UNE DES PLUS BELLES TRAVERSÉES À PIED DE TOUTE L'AFRIQUE AUSTRALE ?**

**TEXTE MARINE DROUILLY - PHOTOS MARINE DROUILLY & KAI FITCHEN**

En juin 2015, mon partenaire d'aventures, Kai, me lance un défi : effectuer la Grande Traversée du Drakensberg (ou Drakensberg Grand Traverse, DGT) en totale autonomie, durant l'hiver austral, sans trop de préparation car il a prévu de partir dans dix jours ! Le massif étale son épine dorsale entre l'Afrique du Sud et le Lesotho, servant d'ailleurs de frontière naturelle entre les deux pays. La DGT comme elle est surnommée par les locaux, offre ce qu'il y a de plus difficile en termes de treks pour la nation arc-en-ciel. Avec ses 9000 m de dénivelé positif et ses quelque 220 à 250 km à parcourir au-dessus de 2800 m d'altitude, le trek a de quoi tirailler les mollets et brûler les quadriceps.

## LE CORPS À L'ÉPREUVE

Baptisé les « Montagnes du Dragon » par les Afrikaners, ce massif montagneux offre ce qu'il y a de plus sauvage en la matière. Vous serez émerveillés par ses grandes murailles ocre s'élevant au-dessus de l'écrin formé par la végétation luxuriante du KwaZulu-Natal, tel un monde perdu à la Conan Doyle. Bien que je trouve mon compagnon un peu fou, le défi me plaît, j'aime l'aventure et nous décidons donc de tenter ce voyage.

« Accroche-toi bien aux barreaux et regarde où tu mets les pieds ! », me crie mon partenaire du haut de la première échelle métallique bringuebalante menant au sommet de l'es-carpement, tout juste une heure après notre

## COMMENT Y ALLER ?

L'accès à la Grande Traversée se fait via le parking de Sentinel (Sentinel car park). Vous pouvez dormir la nuit précédente au Witsieshoek Mountain Lodge, à quelques minutes en voiture du départ du trek. De nombreuses grottes et abris naturels sont présents le long de la traversée mais attention de ne pas dormir là où il y a des peintures rupestres. Les feux sont interdits le long du parcours.

## S'ORGANISER

La Grande Traversée dure 10 à 14 jours, en fonction de la route suivie, de la condition physique des participants et du nombre d'arrêts en chemin. L'idéal est d'organiser deux points de réapprovisionnement par une équipe de soutien, à Bannerman Pass (ou à Langilebele Pass) et à Sani Pass. Ce dernier peut être organisé avec le Sani Mountain Lodge (qui possède le pub le plus haut d'Afrique !)

départ pour la Grande traversée. Si le nom Zoulou uKhahlamba, signifiant « rempart de lances » ne m'avait pas déjà convaincue, l'arrivée en haut de la seconde échelle offre une vue époustouflante sur un plateau encadré de parois vertigineuses, de canyons taillés par l'érosion et de tours de quartz déchiquetées s'élançant vers le ciel. Avec nos gros sacs-à-dos (bien trop gros !) contenant de la nourriture pour douze jours, des vêtements chauds et le matériel de bivouac habituel, nous nous élançons dans les Montagnes du Dragon, GPS à la main.

Hormis les quelques sentiers à moutons qui quadrillent l'escarpement, il n'y a pas de chemin désigné. Il faut donc naviguer au gré de ses envies, de ses capacités physiques et du temps que l'on s'est imparti en suivant les cartes emportées. Peu à peu, nous nous créons

notre routine, où la vie est simple, faite de marche intense, de béatitude devant les splendeurs rencontrées, de douleurs musculaires, de nougat et de thé. Le long du chemin, au détour des cours d'eau, nous franchissons la frontière et pénétrons au Lesotho. Ici et là se dressent de petites huttes de pierre avec leur toit de chaume et leurs enclos à moutons. Nous ne rencontrons aucun autre marcheur, mais nous ne sommes pas seuls. Emmittouffés dans leur couverture basothos, faite de laine colorée qu'ils portent comme des capes, de très jeunes bergers en bottes en caoutchouc nous accompagnent parfois sur un bout de chemin, en espérant que l'on puisse leur offrir quelques bonbons ou prendre une photo à leur côté puis la leur montrer. Les visages sérieux s'illuminent alors d'immenses sourires blancs. Le Lesotho est rural à 75 %, composé principalement de bergers et villageois vivant de l'élevage (saluez-les d'un grand « Dumela ! »). Mieux vaut en revanche éviter les rencontres avec les trafiquants de marijuana (dagga), qui ont posé quelques problèmes par le passé. Nous n'en rencontrons aucun durant notre périple.



À gauche : à l'arrivée au Sani Pass, le pub du Sani Mountain Lodge, le plus haut d'Afrique (2874 m), à la frontière entre Afrique du Sud et Lesotho.

En bas : jeune berger emmittouffé dans sa couverture basotho avec ses deux chiens de protection en arrière-plan.



## COMMENT Y ALLER ?

L'accès à la Grande Traversée se fait via le parking de Sentinel (Sentinel car park). Vous pouvez dormir la nuit précédente au Witsieshoek Mountain Lodge, à quelques minutes en voiture du départ du trek. De nombreuses grottes et abris naturels sont présents le long de la traversée mais attention de ne pas dormir là où il y a des peintures rupestres. Les feux sont interdits le long du parcours.

## S'ORGANISER

La Grande Traversée dure 10 à 14 jours, en fonction de la route suivie, de la condition physique des participants et du nombre d'arrêts en chemin. L'idéal est d'organiser deux points de réapprovisionnement par une équipe de soutien, à Bannerman Pass (ou à Langilebele Pass) et à Sani Pass. Ce dernier peut être organisé avec le Sani Mountain Lodge (qui possède le pub le plus haut d'Afrique !)

départ pour la Grande traversée. Si le nom Zoulou uKhahlamba, signifiant « rempart de lances » ne m'avait pas déjà convaincue, l'arrivée en haut de la seconde échelle offre une vue époustouflante sur un plateau encadré de parois vertigineuses, de canyons taillés par l'érosion et de tours de quartz déchiquetées s'élançant vers le ciel. Avec nos gros sacs-à-dos (bien trop gros !) contenant de la nourriture pour douze jours, des vêtements chauds et le matériel de bivouac habituel, nous nous élançons dans les Montagnes du Dragon, GPS à la main.

Hormis les quelques sentiers à moutons qui quadrillent l'escarpement, il n'y a pas de chemin désigné. Il faut donc naviguer au gré de ses envies, de ses capacités physiques et du temps que l'on s'est imparti en suivant les cartes emportées. Peu à peu, nous nous créons

notre routine, où la vie est simple, faite de marche intense, de béatitude devant les splendeurs rencontrées, de douleurs musculaires, de nougat et de thé. Le long du chemin, au détour des cours d'eau, nous franchissons la frontière et pénétrons au Lesotho. Ici et là se dressent de petites huttes de pierre avec leur toit de chaume et leurs enclos à moutons. Nous ne rencontrons aucun autre marcheur, mais nous ne sommes pas seuls. Emmittouffés dans leur couverture basothos, faite de laine colorée qu'ils portent comme des capes, de très jeunes bergers en bottes en caoutchouc nous accompagnent parfois sur un bout de chemin, en espérant que l'on puisse leur offrir quelques bonbons ou prendre une photo à leur côté puis la leur montrer. Les visages sérieux s'illuminent alors d'immenses sourires blancs. Le Lesotho est rural à 75 %, composé principalement de bergers et villageois vivant de l'élevage (saluez-les d'un grand « Dumela ! »). Mieux vaut en revanche éviter les rencontres avec les trafiquants de marijuana (dagga), qui ont posé quelques problèmes par le passé. Nous n'en rencontrons aucun durant notre périple.



À gauche : à l'arrivée au Sani Pass, le pub du Sani Mountain Lodge, le plus haut d'Afrique (2874 m), à la frontière entre Afrique du Sud et Lesotho.

En bas : jeune berger emmittouffé dans sa couverture basotho avec ses deux chiens de protection en arrière-plan.





## CARTES

Ne comptez pas seulement sur un GPS et des cartes pré-téléchargées, prévoyez de vraies cartes (1:50 000 SA Surveyor General) à faire laminer avec du plastique mat transparent résistant à l'eau. Pratiquez votre technique de navigation et lecture de cartes avant le départ car il n'y a ni sentier, ni panneau le long de la Grande Traversée et chaque détour coûte cher en énergie !

Les échelles métalliques (chain ladders) de Sentinel, montant jusqu'à l'escarpement du Drakensberg. Entre les bourrasques de vent et le gros sac, il faut bien s'accrocher !

## Les vues vers le bas de l'escarpement côté sud-africain, sont enivrantes. La nuit, l'appel des chacals retentit sous les étoiles

sont tout de même réconfortantes. Nous avons sous-estimé notre consommation de nourriture et nous avons constamment faim. Le côté positif c'est qu'au retour, nous pourrions nous bâfrer de chocolat sans trop culpabiliser.

### AU SOMMET !

Le lendemain, nous gravissons le plus haut sommet (summit) d'Afrique du Sud, Mafadi (3450 m). Cette partie du Drakensberg est si éloignée qu'il n'y a pas trace d'âme qui vive. Seuls les cris des babouins, des « wahou » graves et puissants se répercutent contre les falaises et par-delà les crêtes (ridge). Les jours se suivent, les montées sont longues et rythmées par nos souffles profonds, les descentes sont techniques parmi les grandes herbes gla-

cées. Le sol est très rocailleux et d'excellentes chaussures de marche sont primordiales, ainsi qu'une solide paire de bâtons. Certains matins, au fond d'une vallée, à regarder où nos pas nous mèneront, la tâche semble énorme, presque impossible, mais tout se fait et progressivement, pas à pas, nous atteignons chaque sommet, chaque col (pass), chaque vallée. Les vues vers le bas de l'escarpement, côté sud-africain, sont enivrantes. La nuit, les appels des chacals retentissent sous les étoiles qui paraissent bien plus brillantes qu'ailleurs et plus proches aussi, tant l'air est pur. Le « Royaume dans le ciel », le Lesotho porte bien son nom. On se croirait perdu sur un vaisseau navigant parmi les nuages.



## Nous suivons la rivière qui tortille et s'écoule dans de belles vasques d'eau claire où il doit faire bon se baigner en été

### L'AFRIQUE DU FROID ?

Au sixième jour, nous pénétrons dans la Yodeler's Cascades Valley et suivons la rivière qui tortille et s'écoule dans de belles vasques d'eau claire où il doit faire bon se baigner en été. Pour l'heure, les cascades forment des murs de glace bleutée. Nous sommes à mi-chemin. Je découvre un magnifique crâne blanchi de léopard que j'aurais bien ramené, mais le poids ajouté à mon sac à dos, pesant déjà bien trop lourd, m'en dissuade. D'octobre à avril, c'est la saison des pluies avec des orages extrêmement violents, mais en hiver austral (juin à septembre), nous devons souvent affronter un vent déchaîné et des températures très basses (-12 à -20 °C). Chaque soir, le même rituel s'établit; je vais

chercher de l'eau tandis que Kai monte la tente (qu'il faut absolument faire imperméabiliser avant le départ!). Puis nous préparons un thé rouge (rooibos) bien chaud en cuisant notre dîner. Nous examinons la carte pour tenter d'établir ce que le lendemain nous réserve. Nous n'avons pas les coordonnées GPS des grottes où dormir et nous établissons notre campement en fonction des vents et de la disponibilité en eau. Au sommet de Champagne Castle, il a fait très froid. A 19 heures, déjà -7 °C annoncés à notre petit thermomètre et nos chaussures, mouillées par la sueur de notre dur labeur, gèlent dans la tente. La température continue de descendre et il est difficile de s'endormir. Les premières lueurs de l'aube, si elles n'apportent aucune chaleur,

### QUEL PERMIS ?

Au parking de Sentinel, vous devez acheter votre permis (150 ZAR, environ 10 euros) et vous inscrire dans le registre. Emportez avec vous votre passeport car vous serez amené à traverser le Lesotho et à l'arrivée à Bushman's Nek, la police des frontières peut demander à le voir. Si vous décidez d'arrêter l'aventure à Sani Pass, il vous le faudra également pour entrer à nouveau en Afrique du Sud.

Roches sculptées par la pluie et les vents après la descente d'Organ Pipes Pass, durant la cinquième étape de la Grande Traversée du Drakensberg.



Vue sur la Cockade (« Cocarde ») avec les falaises de l'escarpement s'étirant vers le sud-est en direction d'Organ Pipes Pass.



### UNE « JOLIE PETITE MONTAGNE »...

Jour 11. Nos sacs sont bien plus légers. Nous commençons dès les premières lueurs du jour car cette étape est la plus longue de la traversée et comporte l'ascension du point culminant d'Afrique australe, Thabana Ntlenyana (3482 m), qui signifie « jolie petite montagne ». Elle n'est pas si petite, surtout lorsqu'elle est balayée par des vents glacés particulièrement puissants. Arrivés au sommet, nous célébrons notre réussite avec quelques photos, puis en route vers Sani Pass! Nous donnons tout ce que nos jambes ont encore d'énergie et de muscles pour y parvenir avant la nuit qui tombe très tôt en hiver (17 h). Nous réussissons finalement et célébrons au pub le plus haut d'Afrique avec une bière locale (Maloti). Le gérant de l'hôtel nous apprend que de fortes chutes de neige sont prévues pour la nuit et que l'accès aux cols, y compris celui de Sani, ne sera pas possible dans les prochains jours. Après une longue discussion, nous décidons donc sagement de nous arrêter là et de ne pas terminer les deux jours de marche qu'il reste jusqu'à Bushman's Nek où



nous serions restés coincés. Au lieu de la Grande traversée, c'est la Sentinel to Sani que nous avons effectuée. Le soir, la neige tombe à gros flocons et nous nous régalaons d'un excellent repas. La nuit dans un lit chauffé par un bon vieux poêle à bois est une douce conclusion à notre aventure parmi les écaïlles du dragon millénaire. ■

### QUAND PARTIR ?

La saison idéale pour effectuer la Grande Traversée est avril ou mai car il y a moins de gros orages que durant l'été austral et il ne neige pas encore. Il est moins difficile de partir du nord du massif situé à une altitude plus élevée et d'effectuer les 210 km du trek vers le sud. En cas de problème majeur, il faut appeler le 0800 005133 et demander les secours en montagne (Mountain Rescue).

Dans un vent glacé après avoir monté la tente aux sources de la rivière Orange. Toutes les sources d'eau étant gelées, il était difficile de trouver à boire.